



« Mesdames, Messieurs, chers amis,

Le temps efface beaucoup de choses, mais pas tout. Car s'il effaçait tout, il ne resterait que les ténèbres. Hors, le souvenir des tragédies historiques demeure vivace. Il est gravé dans la conscience collective et la cérémonie d'aujourd'hui, dédiée à la mémoire des victimes de ce lieu, la Verdière, porte en elle une idée de justice.

Aujourd'hui je porte en moi un sentiment de tristesse, de désarroi, de contrariété car les constats nous démontrent que rien n'a changé, la haine se succède à elle-même, la violence succède à la violence et l'histoire se répète.

Ce n'est point la coutume lors des commémorations d'évoquer des sujets politiques, cependant en scrutant l'actualité récente je ne peux rester silencieux parce que tout homme a en lui cette nécessité intellectuelle de réagir à l'innommable.

La mire de l'élection présidentielle a fait surgir de leur tanière les loups, au dire d'un de ces loups ; Pétain aurait protégé des juifs pour en sacrifier d'autres, selon les affirmations de ce polémiste qui lui rend grâce.



Moi qui pensais qu'un juif en valait un autre quel que soit son origine, que tous les êtres humains devraient être égaux, et bien non aux dires de certains.

Le 18 octobre 1940, le statut des juifs est publié, inspiré par Vichy en dehors de toute intervention étrangère ; « maintenant, l'obscurité s'éteint jusque sous notre ciel » commente le rabbin Jacob Kaplan en la synagogue de Vichy. L'amiral Darlan déclarait en conseil des ministres : « les juifs apatrides qui depuis une quinzaine d'années, se sont abattus sur notre pays, ne m'intéressent pas. Mais les autres, les bons vieux juifs de France, ont droit à toute la protection que nous pouvons leur donner : j'en ai d'ailleurs, dans ma famille. » combien de fois avons-nous entendu j'en ai dans ma famille, mon meilleur ami est juif. On sait ce qu'il est advenu des uns et des autres.

Papon lui également ne méritait pas de condamnation puisqu'il était innocent des actes reprochés, il ne faisait qu'exécuter les ordres, cette soumission tellement bien appliquée a un nom.....la collaboration.

Sa logique polémique nous oblige donc à expulser du Panthéon le préfet d'Eure et loir qui n'était autre que Jean Moulin qui avait lui désobéit et qui était un homme libre.

Le polémiste jette le soupçon sur l'innocence de Dreyfus, je cite : on ne saura jamais si c'était ou non



l'écriture de Dreyfus. Cette affaire d'état a mis la France en émoi, condamné puis innocenté...Il avait pourtant un prénom français ce qui aurait dû le satisfaire.

Les historiens ont tranché, leurs travaux sont publiés dans des revues savantes, l'histoire ne se réinvente pas au gré du vent et ne se fait pas en fonctions de considérations idéologiques. L'histoire est un vécu, l'histoire est la mémoire que la postérité conserve.

Cet homme se construit politiquement à travers sa xénophobie, il profite largement du peu de répondant qui se dresse devant lui. Il jouit de cette peur généralisée de nos dirigeants qui devraient aborder et s'atteler sans retenues, sans craintes à la résolution des problèmes sociétaux. Ne plus rien dissimuler sous le tapis de notre société est fondamental, lever les tabous c'est aussi nécessaire, être critique à chaque fois qu'il le faut c'est vertueux.

Actionner pour solutionner l'insécurité, le séparatisme, le terrorisme islamiste et tous les maux de notre société sont une nécessité, nous y adhérons. Rallier la cause des xénophobes, des antisémites et des racistes....non nous le rejetons.

Ne ....nous dissociions pas de nos valeurs juives, nous définissons le judaïsme comme une religion de la raison éthique universelle. Cette sensibilité nous habite, les juifs sont cette conscience, ce garde-fou contre l'abject, nous sommes ce peuple survivant et antique qui a



traversé les temps immémoriaux dans le chaos et dans les pires souffrances.

Ces faits sont gravés, commémorer est pédagogique, commémorer engage à la conservation de la conscience nationale. Commémorer force au rassemblement de la mémoire collective.

Si nous sommes réunis ce matin c'est pour rappeler la tragédie qui s'est déroulée ici même, un sinistre jour d'octobre 1943, une quarantaine d'êtres humains dont une trentaine d'enfants sont arrêtés, déportés et gazés à Auschwitz. Le château n'existe plus et pourtant leur mémoire et leurs âmes persistent. Notre quotidien est une lutte de chaque instant, nos combats sont nombreux : continuer à transmettre la mémoire de l'indicible, la lutte contre l'antisémitisme, le racisme, toutes les discriminations afin que ces heures sombres ne se reproduisent plus.

Nous savons tous que sans la volonté de plusieurs personnalités ici présentes cette tragédie serait restée méconnue,

Je tiens ici et avec vous,

À leur rendre un hommage, leur témoigner de toute notre reconnaissance pour leur abnégation, pour leur volonté à lutter contre l'oubli, d'avoir eu comme priorité le rappel de l'histoire ;



Suzette Hazan, Albert Aben, Denise Toros Marter, Robert Mizrahi, Jean Jacques Zenou sans omettre le noble coup de force de l'uejf et de Carine Benarous.

JE NE PEUX TERMINER MON PROPOS sans évoquer la mémoire d'Alice Salomon femme courageuse et de conviction qui a sacrifié sa vie parce que celle des autres comptées tout autant que la sienne. »

Bruno BENJAMIN  
Président